

pour la circonstance.

Cela fait un moment que la réflexion s'est poursuivie, avec comme principal fil conducteur tacite, le propos de préparer le nécessaire pour appréhender le plus proche de ces trois "plans" du tableau - celui du prêtre en chasuble, pardon, de mon ami Pierre Deligne je voulais dire. C'est sur ce plan que je voudrais maintenant porter mon attention.

Je dirai d'emblée que celui des aspects (ou "volets") du tableau qui était en vedette dans la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière" (n°97), savoir le volet "représailles pour une dissidence", ne me semble jouer chez mon ami qu'un rôle des plus effacés, si tant est même qu'il entre en ligne. Je n'ai eu à aucun moment l'impression que mon ami Pierre se sentait le moins du monde "mis en cause" par ma "dissidence". Bien au contraire, celle-ci a été la grande aubaine, comme il n'aurait jamais sans doute oser la rêver, pour se débarrasser élégamment de la présence d'un maître un peu trop présent, dans cette institution où il venait, à l'âge de vingt-cinq ans, d'accéder à une des situations les plus enviées (ou du moins, les plus enviables) dans le monde mathématique. Le fait que cette dissidence soit allée s'accroissant dans les mois et les années qui ont suivi, a été vécu, il me semble (peut-être pas au niveau conscient, mais peu importe au fond), comme une aubaine plus grande encore, qui lui livrait à merci, sans velléité de résistance venant d'où que ce soit (comme il a pu s'en rendre compte progressivement au fil des ans), un "héritage" impressionnant^{192(*)}. Ce n'est pas lui qui aurait fait mine de se plaindre, même en son for intérieur ou à son propre insu, de cette aubaine inespérée ! Et il me semble que la même constatation doit être valable, toutes proportions gardées, pour la plupart de mes élèves "d'avant" (mon départ), et en tous cas, chacun de mes cinq élèves cohomologistes. Si l'un ou l'autre parmi eux, que ce soit en son for intérieur ou de façon plus ou moins clairement exprimée^{193(*)}, a pu laisser entendre un sentiment de dissatisfaction, de frustration du fait de ma dissidence, j'ai tendance à croire que c'est là dans la nature d'une **rationalisation** d'une attitude fossoyante à l'égard de son maître providentiellement disparu, bien plutôt qu'une **cause** (fut-ce une parmi d'autres) de celle-ci. Ce qui me renforce dans cette conviction, tant pour ce qui concerne mes élèves cohomologistes "en général", que pour leur chef de file incontesté Deligne, c'est que les signes avant-coureurs de l'Enterrement qui allait survenir (pour peu que l'occasion propice apparaisse - et, oh miracle inattendu, elle apparut !) - c'est que ces signes sont apparents déjà avant mon départ en 1970, et en tous cas dès après le fameux séminaire SGA 5 de 1965/66, destiné au massacre que je sais. Ce n'est pas un hasard, sûrement, si avec un ensemble si parfait, tous les cinq^{194(**)} se soient désintéressés du sort de ce séminaire où ils ont appris leur métier, et en même temps, de belles mathématiques qu'il ont été quasiment les seuls, pendant douze ans, d'avoir le privilège de connaître et d'utiliser. Je me suis assez étendu à ce sujet au cours de la réflexion sur le sort réservé à SGA 5, pour qu'il soit utile ici d'en dire plus. Je rappellerai seulement, en ce qui concerne Deligne, que dans trois des quatre articles qu'il a écrits dès avant mon départ de 1970, l'intention de cacher, ou tout au moins d'escamoter et de minimiser dans toute la mesure du possible l'influence de mes idées, est clairement apparente, sans qu'elle ait attendu

^{192(*)} Voir, au sujet de cet "héritage", la note "L'héritier" (n° 90) et la sous-note (n° 136.) de la note "Yin le Serviteur (2) - ou la générosité" (n° 136).

^{193(*)} Le seul de mes ex-élèves qui m'ait fait entendre un sentiment dans ces tons-là (avec, en plus, une certaine nuance réprobatrice) est Verdier, il y a de cela un an environ. Du temps de Survivre et Vivre, il semblait par contre sympathiser avec ma dissidence. Il y a même eu un épisode de collaboration cordiale avec sa femme Yvonne, à l'occasion (si je me rappelle bien) de l'organisation d'une exposition itinérante à l'initiative de Robert Jaulin (dont Yvonne avait été élève), à laquelle je m'étais joint à titre de participant survivrien..

^{194(**)} (12 décembre) Je devrais pourtant mettre à part J.P. Jouanolou, qui a fini par rédiger trois exposés consécutifs du séminaire, développant des notions et techniques dont il allait avoir un besoin direct et immédiat pour son propre travail de thèse.